

Un chantier à plus de 30 millions d'euros : la première pierre de la future chaufferie bois de Roanne est posée

Cet « ambitieux » projet permettra de raccorder l'équivalent de 7.000 logements à un réseau de chaleur moderne et écologique.

Par Pierre-François Chetail

Publié le 27 mai 2025 à 16h14



Photo souvenir de la pose de la première pierre avec les responsables du chantier. © pierre-françois Chetail

D'ici fin 2026, la future chaufferie biomasse bois-énergie devrait être opérationnelle au numéro 34 du boulevard Jean-Baptiste Clément. Et alimenter, via un réseau de chaleur qui va passer de 3 à 14 km, l'équivalent de 7.000 logements, dans une ville de Roanne qui en compte 19.000.

"Il s'agit d'un moment particulièrement important pour la Ville."

Yves Nicolin (maire de Roanne)

Cet équipement de forte puissance (8,8 mégawatts) alimentera également des bâtiments incontournables du centre-ville roannais : l'hôpital, le lycée Albert-Thomas, la nouvelle caserne des pompiers, l'hôtel de ville et son centre administratif, la nouvelle école Gambetta-République, la future résidence seniors de Foch-Sully... Alors que la pose symbolique de la première pierre sur le site s'est déroulée ce mardi 27 mai, en fin de matinée, voici les trois points essentiels à en retenir :

1. Un investissement conséquent pour une énergie moins chère.

Plus de 30 millions d'euros vont être investis dans ce projet, (dont 12,5 M€ pour la chaufferie et 15,5 M€ pour les réseaux), avec un soutien particulièrement fort de la part de l'Ademe (Agence de la transition écologique), organisme d'État, qui apporte 11

millions. « Auxquels s'ajouteront des certificats d'économie d'énergie qui doivent permettre non seulement d'apporter de la modernité dans ce réseau de chaleur, mais aussi, et c'est déjà le cas, de modérer et même faire baisser la note de chauffage des habitants », se félicite le maire de Roanne.



Karine Berger, directrice régionale déléguée de l'Ademe Auvergne-Rhône-Alpes.

« Investir dans les énergies renouvelables, renchérit Karine Berger, directrice régionale déléguée Auvergne-Rhône-Alpes, ça permet bien sûr de réduire nos émissions. Ça permet aussi d'acquérir une certaine souveraineté et d'être moins dépendants des marchés internationaux pour l'importation d'énergies fossiles. En stabilisant les prix, on garantit le pouvoir d'achat des concitoyens. »

2. **Une énergie plus verte.**

« Roanne sur les premières marches du podium des villes moyennes en matière de développement durable », et cette future chaudière y contribue, met en avant Yves Nicolin. Car elle proposera « une énergie beaucoup plus propre », permettant d'économiser la production de près de 10.000 tonnes de CO2 par an. « C'est comme si on supprimait de notre quotidien en ville 5.700 véhicules, qui arrêteraient de circuler et par conséquent de rejeter des gaz à effet de serre. »



Jérôme Aguesse, directeur Dalkia en région Centre-est.

Et le chantier en lui-même promet d'être vertueux, avec 2.000 tonnes de matériaux qui vont être réemployés, et non pas puisés dans des carrières. Il s'agit là de « quelque chose de nouveau : traiter de façon particulière les déblais qui ont été concassés, contrôlés et réutilisés sur place. C'est 140 camions qu'on n'a pas eus à faire entrer et sortir de la ville », se félicite Jérôme Aguesse, directeur général de Dalkia, la filiale du groupe EDF qui va gérer cet équipement.

3. « Quelques désagréments », forcément.

« Nous sommes ici pour poser la première pierre d'un travail dont les Roannais ont déjà pu prendre conscience avec quelques désagréments de modification d'itinéraire, voire de voirie un petit peu abîmée. » Le premier édile roannais a conscience que les travaux dans sa ville ne passent pas inaperçus. « Tout ça dans une ville qui est elle-même en chantier sur d'autres secteurs, voire sur les mêmes. »



Mais, insiste Yves Nicolin, « nous ne sommes pas ici pour faire des travaux pour se faire plaisir. Nous faisons des travaux qui sont utiles. Je sollicite encore les Roannais pour leur demander un peu de patience. » Une fois ce chantier en place, le réseau restera inchangé pour des dizaines d'années.

La chaleur, très consommatrice d'énergie

« On n'en a pas forcément conscience, mais la chaleur est le premier usage de l'énergie en France, avant les transports. La moitié de nos consommations d'énergie est liée à la chaleur, pour chauffer nos bâtiments, nos sanitaires et pour alimenter des process industriels », fait savoir Karine Berger, directrice régionale déléguée Auvergne-Rhône-Alpes.



La future chaufferie doit être en service d'ici fin 2026.